

suraturel sont les seuls liens. Or, la famille naturelle ne renonce pas facilement à ses droits, même devant les droits supérieurs de Dieu ; elle a ses intérêts temporels, souvent contraires à l'intérêt éternel du prêtre ; elle a ses idées aussi et ses préjugés, en désaccord avec l'esprit de l'Évangile ; et l'amour de la chair et du sang poursuit d'autres visées que l'amour divin : c'est en cela que la famille est du monde et qu'elle en offre au prêtre les séductions, qu'elle lui en fait courir les dangers, et lui en fait aussi subir les usurpations.

Il est des cas où ses prétentions s'opposent aux devoirs formels du prêtre, soit envers Dieu à qui il appartient sans réserve, soit envers les âmes dont il a la charge, soit envers sa propre sanctification : c'est alors pour lui la nécessité de haïr la famille à l'égal du monde mauvais, agent du péché, et d'abriter cette haine, toujours douloureuse au cœur, sous le souvenir de ces paroles du divin Prêtre : "*Si quis venit ad me et non odit patrem suum et matrem et fratres et sorores, non potest meus esse discipulus.*" Mais en général il suffit au prêtre de préférer à l'amour des siens, légitimement gardé dans le fond du cœur, l'amour de Jésus-Christ, d'abandonner le foyer familial pour vivre au milieu de la famille spirituelle, de renoncer à servir les intérêts des proches, sinon dans la mesure où le permettent les intérêts des ouailles pleinement satisfaits, enfin de se tenir toujours libre de répondre à tout ce que peut demander de lui le souverain Seigneur qui l'a attaché à son service : car "celui-là n'est pas digne de lui, qui aime son père ou sa mère plus que lui."

Cette indépendance d'affection et de fait à l'égard de la famille est si nécessaire, qu'avant de la demander aux siens, le divin Modèle avait voulu la montrer dans le prêtre qu'il choisit comme sa figure la plus expressive et l'affirmer très clairement dans sa propre vie. — "Sans père et sans mère connus, sans généalogie et sans famille mentionnées dans l'Écriture, était apparu Melchisédech tenant dans ses mains le pain et le vin du sacrifice, et, dit saint Paul, il avait été en cela semblable à Jésus-Christ." Car, sans père dans sa nature humaine, sans mère dans sa nature divine, le Christ vierge n'eut d'enfants que ceux qu'il engendra selon l'esprit ; et